

RELATIONS MILITAIRES ROUMAINES-SLOVAQUES EN 1942

ROMANIAN-SLOVAKIAN MILITARY RELATIONS IN 1942

Radu Florian BRUJA

Stefan cel Mare University of Suceava

E-mail: radub@atlas.usv.ro

Rezumat. Relații militare româno-slovace în 1942. Studiul aduce în analiză un episod mai puțin cunoscut din anii celui de al Doilea Război Mondial. În cadrul marilor confruntări militare de pe Frontul de Est din anul 1942 au participat alături de Wehrmacht și armatele române, slovace și maghiare. Prinse în competiția dintre ele pentru redesenarea hărții politice a celor trei țări ele au trebuit să dovedească că sunt fidele Berlinului. Din această competiție România a căutat să își asigure o poziție mai bună în ochii Berlinului, în ciuda pierderilor uriașe din campania anului 1942. De aceea s-a impus o apropiere de Slovacia, partener care avea un țel similar, refacerea frontierei de sud cu Ungaria. Un moment semnificativ a fost vizita delegației militare române în Slovacia, respective vizita delegației militare slovace în România în februarie și martie 1942. Momentul a fost debutul unei cooperări militare care urmărea să pună presiune pe Budapesta. Deși cooperarea s-a limitat doar la sfera informațiilor militare și a spionajului armatei maghiare, rezultatele au fost benefice. Ungaria a fost nevoită să depună un efort militar mai mare, fapt ce i-a mărit atât dependența de Berlin, cât și vulnerabilitatea internă în cazul unei confruntări militare directe cu România și Slovacia.

Résumé : L'étude ci-jointe analyse un épisode moins connu des années de la Deuxième Guerre mondiale. Dans le cadre de la grande confrontation militaire du front de l'Est de 1942, les armées roumaines, slovaques et hongroises participèrent aux côtés du Wehrmacht. Prises dans la compétition pour redessiner la carte politique entre elles, les trois pays ont dû prouver leur fidélité envers Berlin. En cette compétition, la Roumanie chercha à s'assurer une meilleure position aux yeux de Berlin, malgré les pertes immenses subies dans la campagne de 1942. Par conséquent, elle s'imposa un rapprochement de la Slovaquie, partenaire qui eut un but analogue, refaire sa frontière du Sud avec l'Hongrie. Un moment significatif fut la visite de la délégation militaire roumaine en Slovaquie, respectivement la visite de la délégation militaire slovaque en Roumanie en février et mars 1942. Ce moment représenta le début d'une coopération militaire qui devait mettre la pression sur Budapest. Quoique cette coopération se limite à la sphère des informations militaires et de l'espionnage, les résultats furent bénéfiques. L'Hongrie fut obligée de faire

un effort militaire accru, ce qui augmenta sa dépendance envers Berlin, mais aussi sa vulnérabilité interne dans l'éventualité d'une confrontation militaire directe avec la Roumanie et la Slovaquie.

Abstract. *This study raises the issue of a less known episode from the years of the Second World War. During the great military confrontation on the East Front in 1942, the Romanian, Slovakian and Hungarian armies got involved alongside with the Wehrmacht. Caught in the middle of the confrontation to redraw the political map, they had to prove that they are faithful to Berlin. During this competition, Romania sought to secure a better position in the eyes of Berlin, despite the colossal losses incurred during the 1942 campaign. Therefore, it was necessary to get close to Slovakia, a partner serving the similar purpose, namely to rebuild the southern border with Hungary. An important moment was represented by the visit of the Romanian military delegation to Slovakia, namely the visit of the Slovakian military delegation to Romania, in February and March of 1942. This moment represented the start of a military cooperation seeking to place pressure on Budapest. Although the cooperation was only limited to the exchange of military information and to spying the Hungarian army, the results were beneficial. Hungary was forced to make a greater military endeavour which increased both its dependence on Berlin and its internal vulnerability in case of a direct confrontation with Romanian and Slovakia.*

Keywords: *Eastern Front, war contribution, military delegation, Slovak army, military cooperation, spying*

Introduction

Si pour la Roumanie la participation militaire contre l'Union Soviétique était justifiée par le désir de rétablir l'intégrité de son territoire par la libération de la Bessarabie et de la Bucovine du Nord occupées par l'Armée Rouge en juin 1940, pour la Slovaquie la collaboration militaire dirigée contre l'Union Soviétique n'avait aucune justification. Bratislava n'avait aucune revendication territoriale envers le puissant Etat de l'Est. La collaboration militaire de la Slovaquie avait d'autres ressorts. Les deux pays espéraient que "le nouvel ordre" nazi établi à la fin de la guerre allait leur permettre de refaire leurs frontières perdues en 1938-1940 ou de préserver au moins celles existantes face à la menace hongroise. Les mêmes réalités forcèrent la Hongrie à collaborer, à son tour, du point de vue militaire contre l'U.R.S.S. La collaboration militaire de la Hongrie avait comme but de préserver les frontières ou même de les augmenter aux dépens de la Roumanie et de la Slovaquie. Les trois pays étaient tombés dans un piège habilement tendu par l'Allemagne nazie. En même temps, les trois

étaient conscients qu'une éventuelle victoire contre l'Union Soviétique n'allait pas résoudre leur dispute territoriale. Par conséquent, chacun voulait faire en sorte de ne pas épuiser son potentiel militaire et ses capacités économiques dans la confrontation à l'Est. La Roumanie et la Slovaquie se trouvaient dans une position favorable parce qu'elles pouvaient s'allier n'importe quand contre l'adversaire commun représenté par la Hongrie. Cet aspect était très bien connu à Budapest, qui n'avait qu'un seul atout : son influence à Berlin. Avec l'aide de l'Allemagne, une potentielle alliance roumaine-slovaque aurait été nulle. Pour gagner la bienveillance du "patron" de l'Axe, le sacrifice matériel et humain du front de l'Est était nécessaire. Dans la situation créée, ces "alliés incompatibles" devaient manifester leur "soumission de manière ostentatoire" envers le Reich.

On analysa très bien les rapports entre les petits Etats alliés de l'Allemagne nazie dans un ouvrage signé par l'historien américain Larry Watts, mais celui-ci ne fit pas référence à la Slovaquie, aussi. En échange, les historiens roumains Petre Otu et Nicolae Ciachir présentèrent les relations militaires entre la Roumanie et la Slovaquie, pendant que Gheorghe Zbucnea fit référence dans son étude à celles diplomatiques. Les contributions qu'on vient de mentionner envisagèrent une présentation générale des rapports bilatéraux au cadre de l'Axe et n'étudièrent pas séparément les moments de la coopération. A son tour, le chercheur slovaque Jana Bauerová atteint partiellement, certains détails de la collaboration entre Bratislava et Bucarest de l'année 1942. L'étude ci-jointe fait référence à un moment spécial de la coopération roumaine slovaque de l'année 1942, moment quand la Roumanie et la Slovaquie projetèrent ouvertement une politique d'encercler l'Hongrie, avec toutes les conséquences qui en résultent.

Les objectifs et l'effort de la Roumanie et de la Slovaquie sur le Front de l'Est en 1942

A la fin de la première année de guerre à l'Est, l'Axe et ses partenaires étaient loin d'avoir atteint leurs objectifs. En vue de l'offensive de 1942, Hitler changea le ton dans les relations avec ses petits alliés. Il écrit à Ion Antonescu une lettre en termes extrêmement amiables par laquelle il lui sollicitait un effort militaire équivalent à la participation sur le front de 27 divisions roumaines, qui représentaient deux tiers de la capacité de l'armée roumaine. En plus, il lui promit qu'il doterait les troupes roumaines avec armement moderne consistant en chars et artillerie lourde. Pour le convaincre, il lui déclara que la Hongrie augmenterait son effort de guerre. Mais, conscient de l'adversité entre les Roumains et les Slovaques, d'une part, et les Hongrois, de l'autre, il ne se pressa

de doter aucune des armées alliées. Afin de capter le dirigeant roumain, Hitler lui promet qu'à la fin de la guerre la Hongrie n'aurait pas la liberté d'agir militairement contre la Roumanie¹.

Dès le début, Antonescu s'est montré tranchant envers les Allemands dans la question de la contribution des Hongrois. Il répondit au colonel Spalke en décembre 1941 que la Roumanie continuerait à contribuer à l'effort commun au cours de l'année 1942, mais qu'il ne pensait pas que la Hongrie ferait la même chose. Il attirait l'attention sur les manœuvres militaires effectuées par l'armée hongroise : "Nous nous demandons : contre qui, si la participation de la Hongrie à la guerre reste symbolique ? Ils suivent, probablement, d'autres buts, que nous ne connaissons pas. Les actions hostiles de la Hongrie envers nous auraient conduit en temps normal à la rupture des relations et à des hostilités"². Il est difficile de croire que les exercices militaires des Hongrois à leur frontière avec la Roumanie avaient effrayé Antonescu. On est plutôt enclin à croire que son but était de presser Budapest afin que la Hongrie envoie des troupes plus nombreuses sur le front de l'Est et ne puisse pas préparer des unités militaires importantes pour la fin de la guerre. Un mois plus tard, il avertissait directement Adolf Hitler par une lettre que les Hongrois parlaient de la préparation d'une armée estimée à 1.500.000 soldats qui soit capable, à la fin de la guerre, d'assurer les intérêts hongrois. Antonescu se demandait de manière rhétorique à quelle fin était nécessaire une telle 1 2 armée si l'Allemagne aurait assuré les problèmes de l'ordre en Europe. Cela, bien sûr, dans les conditions où le Reich aurait gagné la guerre, mais en janvier 1942 l'Allemagne de Hitler était loin du succès attendu. Lors de l'entrevue de Hitler et Ion Antonescu de février 1942, le maréchal roumain parla au Führer sur les déclarations des Bulgares et des Hongrois concernant la nécessité de créer une armée qui assure aux deux pays "une force primordiale décisive dans l'organisation et le développement futur du continent". Mais Ion Antonescu envisageait la participation des deux pays à l'effort commun de vaincre l'Armée Rouge. Il appréciait la contribution hongroise comme étant "excessivement réduite" par rapport à l'effort de la

¹ Rolf-Dieter Müller, *Alături de Wehrmacht. „Cruciada împotriva bolșevismului”. Aliți, voluntari, auxiliari 1941-1945* [Auprès du Wehrmacht. "La croisade contre le bolchevisme". Alliés, volontaires, auxiliaires 1941-1945], traduction Cristina Crâmpîță, București, Editura Militară, 2015, p. 69.

² *Antonescu-Hitler. Corespondență și întâlniri inedite (1940-1944)* [Antonescu-Hitler. Correspondance et rencontres inédites (1940-1944)], volume I, édition par Vasile Arimia, Ion Ardeleanu, Ștefan Lache, București, Editura Cozia, 1991, doc.34, p. 159.

Roumanie³. Tout comme les Hongrois, les Roumains entendaient garder une partie de leur force militaire à l'intérieur du pays pour toute éventualité. Le général allemand Becker, chef de la société d'export pour armement, se plaignit à Ion Gheorghe, l'attaché militaire roumain à Berlin à ce moment-là, que la Roumanie n'envoyait pas directement sur le front l'armement que l'Allemagne lui livrait et qu'une bonne partie de cet armement restait à l'intérieur pays. En ce sens, il lui montra un télégramme de Manfred von Killinger, le diplomate allemand accrédité à Bucarest, par lequel Mihai Antonescu lui demandait de garder l'armement livré pour un éventuel conflit avec la Hongrie⁴.

Dans la relation avec les trois pays, les Allemands utilisèrent le ton amiable, mais aussi la pression. Hermann Göring avait averti Antonescu que les Allemands "tenaient un register spécial où l'on consignait la manière de laquelle certains pays agissaient pendant la guerre, et que ce registre pourrait être consulté lorsque le temps viendrait"⁵. Quoique le message des Allemands fût aussi évasif qu'en d'autres occasions, au début de l'année 1942 la Roumanie espérait encore dans une victoire de l'Allemagne contre l'Union Soviétique et continua à jouer la carte allemande dans la guerre.

En ce qui concernait la Slovaquie, les Allemands ne s'attendaient pas à une grande contribution. Mais celle-ci ne pouvait pas manquer, ni du point de vue militaire, ni du point de vue économique. Le 24 et le 25 février, Wilhelm von Keitel se déplaça à Bratislava pour obtenir l'appui de l'armée slovaque et négocier un nouvel accord concernant les usines d'armement du territoire de la Slovaquie qui appartenaient au groupe Škoda⁶. L'économie slovaque devenait de plus en plus dépendante des besoins du Reich. L'armée slovaque n'eut pas des missions différentes, sa capacité de lutte étant trop réduite. Mais elle aussi reçut des missions dépassant sa force opérative. Son faible rendement au cours de l'année 1941 obligea les responsables militaires de Bratislava de retirer aux pre-

³ *Ibidem*, doc.39, p.170-171.

⁴ Le général Ion Gheorghe, *Un dictator nefericit. Mareşalul Antonescu (Calea României spre Statul satelit)* [Un dictateur malheureux. La Maréchal Antonescu (Le chemin de la Roumanie vers l'Etat satellite)], édition par Stelian Neagoe, Bucureşti, Editura Machiavelli, 1996, p.232.

⁵ Larry L. Watts, *Aliaşi incompatibili. România, Finlanda, Ungaria şi al Treilea Reich* [Des alliés incompatibles. La Roumanie, la Finlande, l'Hongrie et le Troisième Reich], Bucureşti, Editura RAO, 2012, p.223.

⁶ František Cséfalvay, Ľubica Kázmerová, *Slovenská republika 1939-1945. Chronologia najdôležitejších udalostí*, [La République Slovaque 1939-1945. La chronologie des plus importants événements], Bratislava, Historický ústav SAV, 2007, p.80.

miers mois de 1942 un tiers des effectifs pour les refaire⁷. L'armée slovaque comprenait la Division Rapide, la Division de Sécurité et le Régiment 31 d'artillerie. La Division Rapide avança vite et reçut des missions de sécurité à la Mer Azov, derrière les troupes allemandes. De cette manière, pendant l'hiver, après l'échec allemand devant Moscou et la stabilisation du front, la Division Rapide, la principale force offensive de l'armée slovaque, reçut un secteur de front large de 10 km, les militaires slovaques étant flanqués par une division allemande de chasseurs alpins et par la division SS Wiking. Dirigée depuis avril 1942 par le général-major August Malar, celle-ci défendit sa position avec succès jusqu'au printemps de l'année 1942⁸. Par contre, le Régiment 31 d'artillerie fut détruit en totalité en mai 1942 après une puissante contre-attaque soviétique, ses restes complétant les forces de la Division Rapide⁹. La Division de Sécurité eut à remplir la mission d'assurer la sécurité du territoire occupé dans la région de Minsk.

Dans ces conditions, la Hongrie a été obligée d'intervenir à son tour avec des troupes, faisant le jeu de l'Allemagne. Joseph Goebbels notait en 1942 dans un rapport confidentiel que "les Hongrois sont préparés à risquer encore plus de vies humaines". Il réalisait que l'Allemagne pouvait spéculer l'adversité entre la Roumanie et la Slovaquie, d'une part, et la Hongrie, de l'autre, lorsqu'il tirait la conclusion que les Hongrois "ne pouvaient pas rester les bras croisés pendant qu'on modelait la nouvelle Europe, pour prétendre ensuite une quote-part du succès" et qu'ils devaient lutter "s'ils voulaient recevoir de nouveaux territoires"¹⁰. A Budapest, le feld-maréchal von Keitel réussit à obtenir la participation de l'armée hongroise sur le front durant l'année 1942. Le feld-maréchal fit souvent référence à l'importante contribution roumaine à l'effort de guerre et

⁷ Il y avait, aussi, des mécontentements dans l'armée slovaque vis-à-vis la participation à une guerre difficile contre l'Union Soviétique qui n'avait pas un but bien précisé ; à cause de cela, on enregistra de désertions et des actes de défaitisme. *Rezistența europeană în anii celui de al doilea război mondial 1938-1945* [La résistance européenne les années de la seconde guerre mondiale 1938-1945], volume 1, *Țările din Europa Centrală și de Sud-Est* [Les pays de l'Europe Centrale et de Sud-Est], București, Editura Militară, 1973, p. 79.

⁸ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p. 103. Voir aussi František Cséfalvay, Ľubica Kázmerová, *op. cit.*, p. 83.

⁹ Martin Lacko, *Dočasne pod Wehrmachtom: Slovenský Delostrelecký Pluk 31 na východnom fronte (február – júl 1942)* [Temporairement sous le Wehrmacht: le Regiment 31 d'artillerie slovaque sur le front d'est (février-juillet 1942)], en "Historický Časopis", ["La Revue d'Histoire"], l'année 54, 3/2006, p. 503.

¹⁰ Larry L. Watts, *op. cit.*, p. 186.

réussit à faire les Hongrois croire que la Roumanie recevrait une récompense plus grande à la fin de la conflagration. C'est pourquoi, en janvier 1942, Ferenc Syombathelyi fut obligé à augmenter le nombre des troupes hongroises, offrant aux Allemands 17 divisions, qui constituaient la 2-ème Armée Hongroise dirigée par le général-colonel Gusztáv Jány. Avec un effectif de 200.000 militaires, cette armée représentait le noyau militaire de la Hongrie. Dix grandes unités ont été envoyées directement sur le front, mais elles ne bénéficiaient pas d'une dotation adéquate. Les autres sept divisions ont reçu des missions d'occupation sur le territoire de l'Ukraine, dans des régions très vastes¹¹.

Mais la Hongrie ne réalisa pas en 1941 que, dans la hiérarchie de Berlin, la Roumanie l'avait devancée. Quoique Horthy et ses collaborateurs aient essayé par différents moyens à convaincre Hitler que la Roumanie n'était pas un pays crédible¹², pour le dirigeant allemand la Roumanie d'Antonescu était devenue un partenaire d'une importance maximale. Le potentiel économique, les ressources, le potentiel démographique, la position stratégique et l'armée de la Roumanie étaient des atouts dont la Hongrie ne bénéficiait pas. Et l'attitude de la Slovaquie, ensuite celle de la Croatie, qui pratiquement entouraient la Hongrie, la faisaient vulnérable. Avec des ressources limitées et une armée moins nombreuse, la Hongrie ne comptait pas dans la guerre contre l'Union Soviétique. Si l'on part de la théorie de Watts sur la différence entre la contribution militaire effective et la capacité de contribution, la Roumanie s'est placée sur une position beaucoup supérieure à la Slovaquie ou à la Hongrie. Ainsi, Watts supposait que "l'Etat A contribue avec 100 soldats d'une armée qui compte au total 1000 hommes, pendant que l'Etat B contribue avec 90 soldats d'un total de 100. Il est clair que l'Etat A a contribué avec un nombre plus grand de soldats en termes absolus et qu'on peut caractériser sa participation à la guerre comme étant plus active de ce point de vue. Mais l'Etat B a contribué avec une proportion plus grande de ses ressources et il a augmenté ainsi ses coûts et a amplifié sa vulnérabilité". En calculant la contribution en effectifs mobilisés sur le front et la capacité de

¹¹ L'effort hongrois est d'autant plus considérable que 12 divisions allemandes assurèrent le territoire occupé tout entier. Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p. 47.

¹² Voir la lettre de Horthy adressé au Führer de 1-er juillet où il écrivait : "L'Allemagne ne connaît pas les Roumains comme nous les connaissons, jusque maintenant ils trompèrent leurs alliés. Du point de vue moral, ils sont pourris... Nous avons eu tout le temps les désirs et les intérêts des pouvoirs de l'Axe dans la tête, et nous fîmes tout le temps conscients que les Roumains ont construit des forteresses contre nous, édifiées par des ingénieurs français, avec l'argent des Anglais", apud Larry L. Watts, *op. cit.*, p. 196.

contribution représentant le total des militaires mobilisés de la Roumanie et de la Hongrie (on laisse de côté la contribution finlandaise que Watts inclut dans son analyse), l'historien américain conclut que la Roumanie l'a emporté avec 100 jusqu'à 300 % effectifs mobilisés¹³. Mais Hitler et les diplomates de Berlin ont attiré dans la guerre tous ces pays, sans favoriser aucune partie. Les promesses qu'ils firent à la Roumanie, à la Slovaquie ou à la Hongrie suivaient leurs propres intérêts, les problèmes territoriaux de l'Europe Centrale de l'après-guerre ne se trouvant pas au premier plan de l'agenda politique de Berlin.

Tous n'étaient pas d'avis que l'augmentation de la contribution militaire contre l'Union Soviétique était bénéfique pour les objectifs de la Roumanie. L'attaché militaire Ion Gheorghe notait, par exemple, que "la lutte pour le nord de la Transylvanie s'est transformé en une licitation néfaste et épuisante, en un cercle vicieux, qui malgré tous les sacrifices n'a apporté aucune solution en faveur de la Roumanie"¹⁴.

Les pressions faites sur la Roumanie, la Slovaquie et la Hongrie donnèrent des résultats. En 1942, le rôle des armées alliées changea. Les alliés – Roumains, Italiens, Hongrois ou Slovaques – durent ouvrir un flanc étendu à l'Est. Après l'échec de la blitzkrieg et la défaite devant Moscou, le Wehrmacht changea son attitude envers ses alliés du sein de l'Axe. A la différence du flanc nord, où l'armée finlandaise et les troupes allemandes n'avaient pas la force nécessaire pour reprendre l'initiative, le flanc sud, où, à côté des Allemands, luttaient des Roumains, des Croates, des Slovaques, des Hongrois ou des Italiens, devint le théâtre principal d'opérations du front de l'Est. Hitler fut obligé à ranger les troupes roumaines, slovaques et hongroises aussi loin que possible les unes des autres pour éviter tout incident. Ainsi, entre les unités hongroises du Don situées au nord de la zone d'opérations et celles roumaines du sud, on massa des unités italiennes, qui assuraient la région centrale. De puissantes unités militaires du Wehrmacht flanquaient toutes ces troupes¹⁵.

L'armée roumaine obtint un rôle beaucoup plus important une fois changée l'opinion allemande sur la capacité de lutte du soldat roumain. L'armée roumaine reçut des missions beaucoup plus importantes qu'en 1941, dont quelques-unes dépassaient sa capacité réelle de combat. Pour l'offensive de l'été 1942, les Roumains devaient collaborer à la conquête de la péninsule de Crimée, avec le puissant port de Sébastopol, assurer l'administration de la Transnistrie, en arrière

¹³ Larry L. Watts, *op. cit.*, p. 201-206.

¹⁴ Le général Ion Gheorghe, *op. cit.*, p. 229.

¹⁵ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p. 98-99.

du front, et défendre un flanc élargi à l'est du Dniepr et du Don pour l'offensive allemande du Caucase et sur le fleuve Volga. A son tour, une fois déclenchée l'offensive de l'été 1942, la Division Rapide slovaque avança avec la 4-ème Panzer Armee allemande vers Rostov sur le Don, traversa le Kuban et participa aux luttes de la région pétrolière Maïkop¹⁶. A la fin du mois d'août, les troupes slovaques occupèrent un alignement de défense aux alentours de Touapsé¹⁷. Elles y attendirent, tout en s'engageant dans les lutes avec les unités de guérilla soviétiques, jusqu'au moment où se déroula le grand drame de Stalingrad. La Division Rapide fut poussée en arrière, vers la rive est de la Mer Azov, et reçut l'ordre de se retirer. Le 23 janvier 1943, elle commença à se retirer vers la Crimée et réussit à se sauver par le détroit de Kertch¹⁸. A partir du 8 janvier 1943, la Division Rapide Slovaque fut subordonnée au Groupe d'armées de Angelis, avec quatre divisions allemandes et les divisions roumaines de chevalerie 6 et 9, et elle s'engagea dans les luttes du printemps pour la defense des détroits marins¹⁹. Les Hongrois, à leur tour, furent pris entre les unités allemandes et celles italiennes et arrivèrent vers la fin de l'année sur le Don. C'est ici qu'allait se préfigurer le désastre de l'armée hongroise dans la confrontation de Voronej.

La Roumanie ne perdra pas l'avantage qu'elle avait gagné en 1942. Cela eut aussi des implications sur les relations de la Roumanie avec la Slovaquie. Dans la nouvelle situation de 1942, lorsque le sort de la guerre était devenu incertain, la Roumanie choisit de s'approcher de la Slovaquie du point de vue politique, mais aussi militaire. Une alliance avec le petit Etat carpatique n'assurait pas à la Roumanie un succès indubitable, mais la pression que ce rapprochement mettait sur la Hongrie n'était pas à négliger.

La visite des délégations militaires roumaines-slovaques et ses implications

Le rapprochement politico-diplomatique roumain-slovaque imposa aussi une collaboration plus étroite sur le plan militaire. Ainsi, dès 1942 on prit la

¹⁶ Nicolae Ciachir, *Relații româno-slovaçe și româno-croate între 1941-1944* [Relations roumaines slovaques et roumaines croates entre 1941-1944], en "Revista de Istorie Militară" ["La Revue d'Histoire Militaire"], 1(41) 1997, p. 29.

¹⁷ Jozef Bystrický, *Rýchla Divizia na východnom fronte v roku 1942*, [La Division Rapide sur le Front d'Est pendant l'année 1942], en "Vojenská História", ["L'Histoire militaire"], 1/2001, p. 58.

¹⁸ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p. 103.

¹⁹ Josef Bystrický, *op. cit.*, p. 76.

décision d'accréditer des attachés militaires dans les deux capitales. En juin 1942 on nomma le lieutenant-colonel Constantin Ștefănescu attaché militaire à Bratislava et le commandant slovaque Jozef Parcan à Bucarest²⁰. Des visites réciproques des délégations militaires slovaques et roumaines dans les deux pays préfacèrent ces actes diplomatiques. Le 4 février 1942, le ministre roumain de Bratislava, Gheorghe Elefterescu, annonça à Bucarest que le général Ferdinand Čatloš avait adressé une invitation aux dirigeants de l'armée roumaine d'envoyer une délégation à Bratislava pour participer à la fête de la première promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre slovaque²¹. Le premier ministre Vojtech Tuka réitéra l'invitation, précisant que la fête allait être organisée le 14 février et que les autorités slovaques attendaient une délégation formée de 3 ou 4 officiers roumains proposés pour être décorés²². Les autorités militaires roumaines répondirent positivement à l'initiative slovaque et nominalisèrent les membres de la délégation qui devaient partir pour la Slovaquie.

La délégation ayant à sa tête le général Mihail Racoviță, accompagné par le lieutenant-colonel Aurel Balaban et les commandants George Georgescu et Emanoil Albeanu, arriva à Bratislava le 13 février. Les Roumains furent accueillis à la Gare centrale par le general Alexander Čunderlik et ensuite reçus au Ministère de la Défense par Ferdinand Čatloš. Entre le 14 et le 20 février 1942, ils visitèrent plusieurs objectifs en Slovaquie. Le premier jour, accompagnés par le chef de la Légation de la Roumanie en Slovaquie, Gheorghe Elefterescu, les officiers de l'armée roumaine participèrent à la fête de l'Ecole Supérieure de Guerre et ensuite furent reçus par le monseigneur Jozef Tiso. Quoique les officiers roumains ne fissent pas partie de ceux qui avaient été proposés pour être décorés, Tiso voulut respecter le programme et les décora. Il justifia son geste en déclarant qu'on devait "considérer ce geste comme l'expression de la décision commune de résister jusqu'à la victoire finale". Elefterescu, aussi, se montra déçu que les officiers qui allaient participer aux fêtes du 14 février n'étaient pas ceux proposés pour les décorations slovaques. Les autorités militaires hôtes auraient voulu décorer les officiers roumains en même temps que les soldats slovaques qui s'étaient distingués sur le front ou avaient été

²⁰ Petre Otu, *Relații militare româno-slovaçe. 1939-1944. Mihai Antonescu visează o altă Mică Antantă* [Relations militaires roumaines slovaques. 1939-1944. Mihai Antonescu rêve une autre Petite Entente], en "Magazin Istoric" ["Magasin Historique"], février 1997, p. 43.

²¹ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op. cit.*, p.80.

²² Petre Otu, *op. cit.*, p.42.

blessés²³. A son tour, le général Mihail Racoviță décora 16 officiers slovaques²⁴. La presse slovaque popularisa de manière détaillée la présence des militaires roumains comme une occasion de resserrer les liaisons des deux pays aussi bien sur le plan militaire²⁵. Le ministre roumain accrédité en Slovaquie rapporta que la visite des officiers roumains s'était transformée en une manifestation d'amitié roumaine-slovaque²⁶. Le programme des officiers roumains a inclus des visites au Palais du Président et au Ministère de Guerre, une visite aux principaux objectifs touristiques de la capitale slovaque et une solennité le 14 février, un déjeuner au Ministère de Guerre et une excursion à travers le pays pour connaître diverses institutions militaires²⁷. Le premier arrêt fut à Banská Bystrica, où le commissaire d'Etat Michal Samuhel les accueillit. Là aussi, les membres de la délégation rivalisèrent de déclarations concernant l'effort militaire commun sur le front de l'Est. Ensuite, la délégation visita plusieurs localités situées aux pieds des Tatras. Accompagnés par le lieutenant-colonel Emil Novotný et le capitaine Juraj Ohrival, les officiers roumains assistèrent à des cours de ski, visitèrent des unités militaires, des hôpitaux et des sanatoriums²⁸. La presse slovaque offrit des espaces généreux à chaque moment de cette visite, soulignant les faits d'armes des militaires roumains²⁹. La gazette officielle du régime politique de Bratislava, "Slovak", rapportait: "L'armée roumaine, qui lutte côte à côte avec notre armée et accomplit des actes de bravoure sur le front contre les bolchéviques, représente la garantie qu'on peut partager avec elle nos pensées dans l'avenir, et que l'on peut affirmer avec elle que, tout comme l'armée roumaine lutte pour la liberté et l'avenir de son pays, l'armée slovaque, régie par

²³ Arhivele Ministerului Afacerilor Externe [Les Archives du Ministère des Affaires Étrangères] (dans les pages à suivre A.M.A.E.), Fond 71 Slovacia [Fond 71 Slovaquie], vol. 12, f. 48.

²⁴ Petre Otu, *op. cit.*, p. 43.

²⁵ Serviciul Arhivelor Naționale Istorice Centrale [Le Service des Archives Nationales Historiques Centrales] (dans les pages à suivre S.A.N.I.C.), Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa externă [Le Fond du Ministère de la Propagande Nationale. La presse externe], dossier 1268, f. 337.

²⁶ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 12, f. 64.

²⁷ *Ibid.*, f. 70.

²⁸ Jana Bauerová, *Slovensko a Rumunsko v rokoch 1939-1944*, [La Slovaquie et la Roumanie pendant les années 1939-1944], Filozofická Fakulta Trnavskej Univerzity v Trnave, 2014, p. 43.

²⁹ Voir le journal "Slovak" de 14-18 février 1942 en S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa externă, dossier 1271, d. 82.

les mêmes visées, se tient là où la direction commune de la nouvelle Europe l'appelle"³⁰. L'article Nouvelles preuves d'amitié roumaines-slovaques du 18 février parlait de l'importance des liaisons entre les deux armées qui collaboraient à la construction de la "nouvelle Europe"³¹.

Cette visite suscita rapidement la réaction de Budapest. Alarmées par le rapprochement militaire roumain-slovaque, les autorités hongroises répliquèrent par un rapprochement de la Bulgarie, qui aurait contourné la Roumanie de la même manière que la Hongrie se sentit contournée par la Roumanie et la Slovaquie. Les autorités militaires roumaines auraient voulu que la visite des homologues slovaques soit organisée le 10 mai, la fête de la Royauté roumaine, mais les Slovaques ont voulu retourner tout de suite la visite pour transmettre un signal clair à Budapest. Ainsi, la délégation militaire de la Slovaquie visita la Roumanie quelques jours plus tard, une semaine seulement après la Conférence des Chefs d'Etat-Major des armées bulgare et hongroise de Sofia³². Le 2 mars 1942, la presse roumaine publia un ample reportage sur l'arrivée de la Mission Militaire slovaque en Roumanie. Les représentants de l'armée slovaque qui retournaient la visite à leurs homologues roumains furent accueillis le 28 février à la Gare du Nord par le général Mihail Racoviță. La mission slovaque avait à sa tête le général Jozef Turanec³³, accompagné par le lieutenant-colonel Emil

³⁰ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 12, f. 71-72.

³¹ Jana Bauerová, *op. cit.*, p. 44.

³² S.A.N.I.C. Fond Ministerul de Interne, Direcția Generală a Poliției [Fond Le Ministère des Affaires Intérieures, La Direction Générale de la Police], dossier 28/1942, f.10.

³³ Josef Turanec, bon connaisseur de l'Hongrie, est né le 7 mars 1892, absout l'Ecole d'Officiers de Bratislava et Esztergom et devint cadre actif dès 1913. Les années de la première guerre mondiale, il lutta en Galicie et en Transylvanie contre les armées russes dirigées par le général Brusilov, arrivant au degré de capitaine. De 1919, celui-ci entra dans l'armée tchécoslovaque et toujours en 1919, participa à la campagne contre Bela Kun. Après l'Accord de Vienne de 1938, il fut le chef de la délégation slovaque de délimitation de la frontière avec l'Hongrie. De 1-er janvier 1939, il organisa la Garde Nationale Slovaque et dirigea la division Ružomberok. Le 1-er octobre 1940, il prit la division Trenčín et partit sur le front soviétique le 27 juin 1941. Il reçut l'ordre slovaque "La croix militaire" et la Croix de Fer II-ème classe allemande. Le général épousa une Roumaine de Orăștie. S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa internă [Fond Le Ministère de la Propagande Nationale. La presse interne], dossier 651, f.12. Voir aussi Petre Otu, *op. cit.*; voir aussi Idem, *Relații militare româno-slovace (1940-1944)* [Relations militaires roumaines slovaques (1940-1944)], en Constantin Hlihor (coord.), *Structuri politice în secolul XX* [Structures

Novotný, le lieutenant-colonel Viliam Talský et le capitaine Juraj Ohrival. A côté de ceux-ci arrivèrent avec la même délégation le lieutenant-colonel Nils Brunson, attaché militaire de la Suède à Bucarest, et Carlo Sertica, secrétaire du ministre croate dans la capitale de la Roumanie³⁴. Les deux chefs de délégations avaient fait connaissance sur le front, où le général Turanec dirigeait à cette époque-là la Division Rapide, tous les deux étant décorés par les Allemands avec la Croix de Fer. Dans la Salle de réception de la Gare du Nord, un représentant de la Légation slovaque à Bucarest, H.V. Klačko, et G. Foti, chef de la section des liaisons culturelles roumaines-slovaques du Ministère de la Propagande Nationale, accueillirent la délégation slovaque. Tout le long de la visite, les invités slovaques ont été accompagnés par le colonel Titus Şerb. Ils furent logés à l'hôtel Athenée Palace. Le soir de la première journée de la visite, Mihai Racoviţă les invita à un dîner à Casa Capşa. A cette occasion, Turanec déclara : "Je suis très heureux d'avoir eu la chance et l'honneur d'être désigné pour venir en votre pays afin de rendre hommage aux amis et aux camarades d'armes roumains, auxquels j'apporte en même temps l'assurance des plus sincères sentiments de profonde amitié"³⁵.

La délégation slovaque visita le Grand Etat-Major de l'Armée Roumaine, où elle fut accueillie par le général I. Şteflea, signa dans les registres du Palais Royal, et le général Turanec déposa une couronne de fleurs au Tombeau du Soldat Inconnu. Ensuite, les membres de la délégation furent accueillis au Cercle Militaire. Des décorations furent accordées aux hôtes de l'événement, pour réparer l'erreur survenue pendant la visite de la délégation de la Roumanie en Slovaquie. Ainsi, I. Şteflea et V. Creţoiu reçurent la Croix Militaire Slovaque I-ère classe, N. Tătăranu et N. Pălăgeanu reçurent la même décoration II-ème classe et le sous-lieutenant Al. Duca Tell reçut l'Insigne militaire pour bravoure III-ème classe. A cette occasion, les représentants des deux délégations rivalisèrent de déclarations. Du côté roumain, le general Gheorghe Dobre disait : "j'ai l'honneur de saluer l'armée slovaque et ses représentants. La jeune armée slovaque, jeune par sa nouvelle organisation, mais plus âgée par son passé glorieux, s'est montrée fidèle au passé du peuple slovaque dans les brillants combats qu'elle a mené et qu'elle mène toujours aux côtés de nos armées"³⁶. En même temps, on proposa pour être décorés Ferdinand Čatloš, général I-ère classe, Alexander

politiques au XX-ème siècle], Bucureşti, Editura Curtea Veche, 2000, p. 373-374.

³⁴ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 12, f.83. Voir aussi František Cséfalvay, Lúbia Kázmerová, *op. cit.*, p. 80.

³⁵ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naţionale. Presa internă, dossier 651, f. 12.

³⁶ Loc. cit., f.15.

Čunderlik, général II-ème classe, commandant des forces terrestres, Anton Pulanich, général II-ème classe, commandant des forces aériennes, le colonel Augustin Malár, commandant de l'Ecole Supérieure de guerre et de la Division Rapide du front, Štefan Tatarko, lieutenant-colonel d'Etat-Major, Emil Novotný, lieutenant colonel d'Etat-Major, et le commandant Jozef Benedik³⁷.

La visite continua pendant trois jours, le long desquels les militaires slovaques visitèrent l'Ecole Supérieure de Guerre et le Bataillon de garde du maréchal Ion Antonescu. A l'occasion du dernier dîner organisé en l'honneur des invités à Casa Capșa, on décora aussi, avec l'Insigne aéronautique slovaque, Gh. Jienescu, Ramiro Enescu, etc³⁸. Les reportages de la presse continuèrent avec les visites de la délégation militaire slovaque à Brașov, où elle a visité la zone industrielle, l'Eglise Noire, et l'Eglise Saint-Nicolas de Șcheii Brașovului; un repas festif a été organisé au restaurant ARO. Le lendemain, les militaires slovaques partirent pour Predeal et visitèrent le Collège National „Nicolae Filipescu”, où ils assistèrent à un programme militaire des élèves, qui inclut des tirs et des démonstrations sportives. Ils assistèrent aussi à quelques leçons en classe. Le programme continua avec une visite au Château Peleş³⁹.

Le jour suivant, Ion Antonescu les accueille au siège de la Présidence du Conseil de Ministres, où le général Turanec eut l'occasion de déclarer que “Nous autres Slovaques, nous sommes heureux de pouvoir lutter côte à côte avec eux [les soldats roumains] dans une fidèle amitié d'armes”. Lors de cette visite, Ion Antonescu décora le lieutenant-colonel Viliam Talský avec la Couronne de la Roumanie en grade de Commandeur. Antonescu et Turanec soulignèrent à cette occasion l'effort commun que les deux armées faisaient sur le front de l'Est et apprécièrent “l'amitié fondée sur la même unité d'épreuves subies et de croyances communes”⁴⁰.

Le dernier jour, le général Turanec visita le Ministère de la Défense Nationale⁴¹ et l'Hôpital Militaire Elisabeta, où il décora trois officiers roumains blessés dans les luttes de la péninsule de Crimée⁴². La presse roumaine et celle slovaque évoquèrent la visite de la délégation militaire slovaque en Roumanie. La gazette slovaque “Gardista” remarqua que la visite des militaires slovaques

³⁷ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 11, f.499. Voir aussi Jana Bauerová, *op. cit.*, p. 49.

³⁸ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa internă, dossier 651, f. 19.

³⁹ *Ibid.*, dossier 680, f. 10.

⁴⁰ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace. 1939-1944...*, p. 42.

⁴¹ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa internă, dossier 680, f. 13.

⁴² *Ibid.*, f. 14.

contribuait à resserrer les liaisons entre les deux pays et apprécia le fait que la presse de la Roumanie, à son tour, a accordé de l'attention à cet événement⁴³. Avant de partir, le général Turanec déclara qu'il avait été impressionné lorsqu'il avait vu les drapeaux des deux pays l'un à côté de l'autre, sur le quai de la Gare du Nord. Par la même occasion, les membres de la Mission Militaire slovaque souhaitèrent trois fois "Na stráž"⁴⁴ à l'armée roumaine pendant qu'on intonait l'Hymne Royal Roumain⁴⁵.

A la différence de la visite de la délégation roumaine en Slovaquie, la visite de la délégation militaire slovaque en Roumanie cacha une contradiction des relations roumaines-slovaques. L'absence du chef de la Légation de la Slovaquie à Bucarest, Ivan Milecz, de ces festivités attira l'attention. Milecz fut obligé à déclarer maintes fois que l'échange de visites ne représentait pas le début d'une collaboration militaire entre les deux pays. Le général Čatloš se montra extrêmement indigné par l'absence du ministre plénipotentiaire slovaque et demanda à Elefterescu de s'intéresser discrètement quel était le motif de cette absence. Officiellement, le secrétaire du Ministère des Affaires Etrangères de Bucarest, Gheorghe Davidescu, précisa que Milecz était malade. Le 14 mars, date à laquelle on anniversait l'indépendance de la Slovaquie, Ivan Milecz fut invité à tenir une conférence à la radio, mais il ne s'y présenta pas. Ce n'est qu'à ce moment-là que Elefterescu apprit de certaines sources du Ministère des Affaires Etrangères de Bratislava qu'on avait demandé à Milecz de minimiser l'importance de la visite militaire pour ménager Budapest. A son tour, Manfred von Killinger, sans contacter les officiers slovaques, a suggéré à Milecz d'adopter cette attitude pour qu'on ne puisse pas affirmer "qu'il a protégé l'échange de visites". Killinger voulait savoir si "la politique visant l'encerclement de la Hongrie" était une réalité. Les Italiens, à leur tour, ont fait des démarches à Bratislava afin de savoir quel était le but de cet échange de délégations. Mais c'est Budapest qui a eu la réaction la plus dure. La visite du Chef du Grand Etat-Major de l'Armée Hongroise à Sofia visait à transmettre un signal puissant aussi bien à Bucarest qu'à Bratislava⁴⁶. Il cherchait à resserrer les liaisons entre la Hongrie et la Bulgarie comme une tentative de Budapest de sortir de l'encerclement et en même temps de calmer Bucarest.

⁴³ Loc. cit., dossier 1216. f. 371.

⁴⁴ "En garde", le salut officiel de la Garde Hlinka et du Parti Populaire Slovaque.

⁴⁵ Loc. cit., dossier 651, f. 15.

⁴⁶ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace. 1939-1944...*, p. 42-43. Voir aussi Jana Bauerová, *op. cit.*, p. 44-46.

La presse internationale se livra à des spéculations à ce sujet. Le 10 avril 1942, l'agence TASS répandait l'information qu'à la suite de la visite de la délégation militaire slovaque à Bucarest un traité militaire secret avait été signé entre ce pays et la Roumanie, qui était dirigé 43 44 45 46 contre la Hongrie. Pendant la visite du général Turanec, on aurait élaboré un plan secret d'opérations auquel la partie slovaque devait participer avec 4 divisions d'infanterie et une brigade motorisée. En même temps, une délégation slovaque présidée par le général Runderling devait se déplacer en Croatie pour détailler un plan similaire et compléter l'alliance contre la Hongrie. Une preuve supplémentaire, selon cette information, était le fait que la Roumanie et la Slovaquie avaient profité de la fête du premier anniversaire de la proclamation de l'Etat croate indépendant pour échanger des diplomates et des accrédités militaires. Le commandant de la Garde Hlinka, Alexander Mach, aurait été parti vers la Croatie où il aurait été attendu par une délégation militaire roumaine. Les Hongrois étaient au courant de ces plans et ils firent une demande à Berlin. Ils supposaient que l'initiative de cette triple alliance venait de la part de la Roumanie. Une série de "démonstrations militaires" tripartites devaient avoir lieu pour "effrayer les Hongrois"⁴⁷. Du Caire, aussi, on transmettait le même jour (le 10 avril 1942) des nouvelles sur l'existence d'une alliance militaire secrète entre la Roumanie, la Croatie et la Slovaquie⁴⁸. C'est la propagande noire des Alliés, dont le but était de créer des divergences au sein de l'Axe, qui lança ces nouvelles, qui font partie de l'économie du déroulement du conflit militaire sur le front de l'Est. A Berlin on connaissait ces rumeurs, et l'Abwehr suivait ces mouvements. On ne trouva pas de documents qui soutiennent ces bruits, mais les relations entre les trois pays et le partenaire hongrois étaient tendues, et ce fait était connu aussi bien à Berlin qu'à Moscou. En réalité, les Hongrois cherchèrent à profiter de ces rumeurs pour réduire leur contribution militaire sur le front, là où les pertes étaient de plus en plus lourdes. Une hypothétique manœuvre militaire commune aux frontières de la Hongrie était un argument pour que les leaders de Budapest gardent à l'intérieur du pays des réserves militaires capables de faire face à une telle

⁴⁷ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 12, f. Voir aussi Petre Otu, *Relații militare româno-slovaçe (1940-1944) ...*, p. 375.

⁴⁸ Gheorghe Zbucnea, *Problema maghiară în relațiile bilaterale: tentativa de refacere a Micii Înțelegeri și de stabilire a unei granițe comune* [Le problème hongrois dans les relations bilatérales: la tentative de refaire la Petite Entente et d'établir une frontière commune], en Constantin Hlihor (coord.), *Structuri politice în secolul XX* [Structures politiques au XX-ème siècle], București, Editura Curtea Veche, 2000, p. 402.

menace. C'est pourquoi les bruits répandus par l'agence TASS étaient accueillis avec satisfaction par les Hongrois.

La réaction de Budapest et les pressions de Berlin firent les Slovaques se distancer un peu de la Roumanie. A Bratislava il y eut même des signaux qui indiquaient une volonté de détendre les rapports slovaques-hongrois. Cela suscita un certain mécontentement à Bucarest. Mais le manque de confiance à l'égard de la Hongrie fit les Slovaques garder la liaison avec la Roumanie. Au moment de la crise politique roumaine-slovaque de 1942, les autorités de 47 48 Bratislava essayèrent à éclaircir l'atmosphère par un nouvel échange de décorations militaires.

Ainsi, on décora le maréchal Antonescu avec l'Ordre "La Grande Croix Militaire" I-ère classe avec une étoile, pendant que Radu Davidescu reçut le même ordre, II-ème classe⁴⁹. Le chef de la Légation de la République Slovaque à Bucarest décora le maréchal Ion Antonescu avec le collier de l'ordre "La croix Slovaque"⁵⁰. A la fin de l'année 1942 et au début de l'année suivante on fit un autre échange de décorations entre les militaires roumains et slovaques. Le Ministère de Guerre envoya 35 médailles roumaines et un général, deux colonels, 15 lieutenants-colonels, quatre commandants, quatre capitaines et neuf lieutenants slovaques furent décorés. Les Slovaques décorèrent, à leur tour, 32 officiers roumains avec différentes décorations⁵¹. Une fois de plus, il y eut des discussions et des controverses. Le lieutenant-colonel C. Ștefănescu ne fut pas d'accord avec la remise de décorations aux 32 officiers slovaques parce que "la proportion entre l'armée slovaque et celle roumaine est d'environ 1/3. Par conséquent, on devrait décorer avec des ordres slovaques 80 à 100 officiers roumains"⁵².

Les visites réciproques des deux délégations furent aussi le signal d'un rapprochement sur le plan militaire entre les deux partenaires. Mais la crise politique générée par ces événements retarda les rapports de collaboration. Néanmoins, le moment est significatif. Si en 1941 les contacts militaires entre les Roumains et les Slovaques ont manqué, dans la nouvelle conjoncture ceux-ci devinrent nombreux et intimes. Chacune des deux parties comprenait bien que le sort de la guerre n'était pas décidé et qu'on devait préparer le terrain pour toute éventualité.

⁴⁹ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace. 1939-1944...*, p. 43.

⁵⁰ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa internă, dossier 739/1943, f. 148.

⁵¹ Petre Otu, *op. cit.*

⁵² Idem, *Relații militare româno-slovace (1940-1944) ...*, p. 378.

Moments de la collaboration militaire roumaine-slovaque

Malgré les controverses que l'échange de visites généra, les effets de celles-ci furent positifs. Les contacts militaires s'avérèrent fructueux. "Les sacrifices que les Slovaques et la Roumanie firent dans cette guerre, loin de servir de stimulant à la Hongrie, lui montrèrent une fois de plus l'intérêt de garder ses forces aussi intactes que possible"⁵³, écrivait Elefterescu au début de l'année 1942. Il était clair que, sous rapport militaire aussi, la Hongrie était la cible de ces contacts.

Le 11 mars 1942, Ion Antonescu proposa au général Mihail Racoviță de nommer un attaché militaire roumain à Bratislava, d'envoyer cinq officiers pour faire des stages d'une année dans les corps de troupes slovaques et deux officiers comme élèves à l'Ecole Supérieure de Guerre de la Slovaquie. La nécessité de resserrer les liaisons militaires roumaines-slovaques fut soulignée par le colonel Al. Cozloschi, qui, depuis le 1-er avril, remplaça le colonel Radu Davidescu, attaché militaire à Budapest. Dans une note de la II-ème Section du Grand-Etat Major du 4 mai, Cozloschi demandait que cette question soit résolue au plus vite. Les Slovaques avaient un puissant service d'informations en Hongrie, ce qui imposait la collaboration. Cozloschi établit de bonnes relations avec Ștefan Jurech, qui devait quitter son poste de la capitale hongroise, car il avait été nommé à la tête des troupes aériennes slovaques. Le capitaine Andrei Virgil de la section militaire de la Légation de la Roumanie à Budapest considérait qu'il était important de resserrer les liaisons roumaines-slovaques dans le contexte du départ des troupes hongroises pour le front. Les Slovaques accompagnaient ces troupes qui transitaient leur territoire national et qu'on suspectait de propagande anti-slovaque. Par l'intermédiaire de l'attaché roumain de Budapest, le Service d'Informations de l'Armée recevait des données relatives au nombre des troupes hongroises envoyées sur le front⁵⁴. Les cercles gouvernementaux slovaques ont reçu avec satisfaction le nouvel attaché militaire roumain à Bratislava, le lieutenant-colonel Constantin Ștefănescu. Tiso déclara qu'il s'agissait d'un signe du resserrement des liaisons roumaines-slovaques et que la Hongrie était obligée à prendre des mesures similaires⁵⁵. C. Ștefănescu transmettait le 22 juillet que le monseigneur Tiso l'avait accueilli et qu'ils avaient discuté des questions politiques

⁵³ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 2, f. 15.

⁵⁴ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace. 1939-1944...*, p. 43.

⁵⁵ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol.13, f. 33.

concernant l'inquiétude provoquée en Hongrie par le rapprochement roumain-slovaque. L'attaché militaire roumain se montrait très content de la manière de laquelle ses hôtes slovaques l'avaient accueilli à Bratislava⁵⁶.

Un premier geste relevant du relâchement des rapports bilatéraux a été la visite préconisée du premier ministre slovaque Vojtech Tuka à Bucarest. Le premier ministre slovaque confia à von Ribbentrop que sa visite à Bucarest représentait une nécessité militaire, "afin de connaître l'armée roumaine et les progrès que fit le soldat roumain". Tuka confiait de plus qu'Hitler, lui-aussi, l'avait encouragé en ce sens⁵⁷. En réalité, les Allemands n'ont pas encouragé ces contacts et la visite préconisée du premier slovaque fut ajournée *sine die*.

Ces contacts n'étaient pas sporadiques. Un mois plus tôt, en juin 1942, avait eu lieu une autre réunion des militaires des deux pays. Des officiers roumains et slovaques, ayant à leur tête les chefs des Légations des deux pays, visitèrent un hôpital de Vienne, où on traitait les blessés des deux armées. On a même organisé pour ceux-ci un micro-festival. La délégation roumaine se déplaça ensuite à Bratislava, où Ferdinand Čatloš et les membres de la Légation de la Roumanie, ayant à leur tête Gheorghe Elefterescu, Mircea Cristescu, conseiller de Légation, Moise Baltă, conseiller de presse, Mihai Pop, secrétaire de p Légation, et Th. Dumitrescu, l'accueillit. A Bratislava, ils ont participé au festival de l'Académie Militaire, dans la présence du ministre slovaque de la Défense, et à un festival artistique. Le spectacle, organisé par un groupe d'artistes roumains, jouit d'un réel succès. "Les chansons et les danses roumains ont plu tellement qu'à la fin, une partie de ceux qui étaient présents ont dansé la ronde paysanne des Călușari – comme symbole de l'union et de la fraternité roumaine-slovaque", nota le conseiller Moise Baltă⁵⁸.

Mais c'est la sphère des informations qui a représenté le domaine significatif de la collaboration militaire. Le Service Spécial d'Informations de l'armée roumaine avait un bureau spécial qui cueillait des données économiques et politiques des pays alliés. Ainsi, en utilisant les milieux diplomatiques, politiques, militaires ou économiques de l'étranger, le bureau rassemblait des informations en Slovaquie qui concernaient l'Allemagne et la Hongrie⁵⁹. Le

⁵⁶ Alesandru Duțu, Lenuța Nicolescu, Alexandru Oșca, Andrei Nicolescu, *Atașatii militari transmit* [Les attachés militaires transmettent], vol. IV, 1940-1944, București, Editura Europa Nova, 2004, doc.35, p.1 68.

⁵⁷ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 11, f. 574.

⁵⁸ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa internă, dossier 601, f. 126-127.

⁵⁹ Cezar Măță, *Serviciile secrete ale României în războiul mondial (1939-1945)* [Les

personnel qui collaborait avec ce bureau provenait des structures d'autres ministères (Affaires Etrangères, Guerre, etc.) et avait des missions informatives à l'étranger, étant instruit par le Service Secret d'Informations⁶⁰. On réorganisa l'organigramme du Service d'Informations Etrangères en janvier 1942 et on la divisa selon les fronts. La Slovaquie appartenait au Front de l'Ouest, avec des centres informatifs dans les principales villes de l'ouest du pays et la résidence à Bratislava. Celle-ci envoyait en Roumanie des données concernant les intentions de la Hongrie, ses politiques visant l'occupation de toute la Transylvanie, la propagande hongroise, les mesures prises par les autorités hongroises au nord de la Transylvanie. De même, au sein du Service fonctionnait un groupe informatif qui s'occupait de la question des minorités ; on ne suivait pas seulement les Hongrois, mais aussi les Slovaques qui vivaient en Roumanie⁶¹.

En juin 1942, l'attaché militaire de Bratislava annonçait que la Slovaquie participait avec trois divisions sur le front de l'Est, convaincue qu'à ce moment-là le problème de résoudre les différends avec la Hongrie ne se posait plus. En attendant de nouvelles opportunités, les Slovaques préféraient ramasser des informations et se contenter avec les garanties offertes par les Allemands face aux "mauvaises et avides habitudes hongroises"⁶². Le capitaine Andrei Virgil, aide d'attaché militaire à Budapest, était informé que chaque transport hongrois vers le front était accompagné par quatre officiers slovaques pour empêcher la propagande anti-hongroise ou anti-slovaque. Par leur intermédiaire, les Slovaques purent apprendre le nombre des troupes envoyées sur le front par la Hongrie et le nombre de troupes qui restaient dans le pays, informations qui furent transmises à Bucarest⁶³.

Le passage sur le territoire de la Slovaquie des troupes hongroises qui s'acheminaient vers le front fut repris après les pressions que les Allemands firent sur Budapest. Jusqu'au 1-er juillet 1942, les services d'informations slovaques rapportèrent le passage de 100 garnitures avec des troupes motorisées légères et 20.000 soldats⁶⁴. Les troupes hongroises provoquèrent des

services secrets de la Roumanie dans la guerre mondiale (1939-1945)], Iași, Casa Editorială *Demiurg*, 2010, p. 88.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 102.

⁶¹ *Ibid.*, p. 107-109.

⁶² Alesandru Dușu, Lenuța Nicolescu, Alexandru Oșca, Andrei Nicolescu, *op. cit.*, doc. 34, p. 147.

⁶³ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace (1940-1944)...*, p. 377.

⁶⁴ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. IV, f. 93.

incidents en traversant la Slovaquie. C'est pourquoi les Slovaques ont protesté et ont demandé que ces troupes passent par la Russie sous-carpatique. En juillet 1942, les Hongrois ont prétexté que cela était difficile à cause du mauvais état de l'infrastructure ferroviaire. Ils déclaraient que les chemins de fer n'étaient pas fonctionnels à cause de la détérioration des tunnels. Mais les Slovaques pensaient que les Hongrois "cherchaient un prétexte pour différer l'envoi de nouvelles troupes"⁶⁵.

Dès le printemps 1942, le Service d'Informations de l'Armée avait appris que les Hongrois complétaient leurs effectifs avec des soldats roumains de la Transylvanie. Ion Lissievici envoya le lieutenant en réserve Simion Ghișa à Lemberg (Lviv) comme résident dans la gare de Galicie. Il devait surveiller les transports militaires hongrois qui s'acheminaient vers l'Est par cet important nœud ferroviaire et apprendre en quelle mesure les Roumains de la Transylvanie étaient mobilisés. Officiellement, sa mission était de trier les trains qui transportaient des soldats roumains blessés qu'on évacuait du front. Cette opération a été réalisée en collaboration avec les Slovaques, parce que dans l'armée hongroise on incorporait aussi des ethniques slovaques du territoire cédé à la Hongrie. Aussi, le commandant Lucian Hamzea reçut-il la mission d'aller à Bratislava en tant que vice-consul auprès de la Légation de la Roumanie. En réalité, il devait envoyer des informations sur la situation politique, économique et militaire de la Hongrie et collaborer avec les Slovaques pour obtenir ces informations. En même temps, le lieutenant-colonel Șeredan fut nommé vice-consul à Budapest avec la même mission⁶⁶. La II-ème Section du Grand Etat-Major donna des instructions au Centre d'Informations "H" pour surveiller les troupes hongroises, étant intéressée par la dénomination et l'organisation des unités, les effectifs, l'armement et le pourcentage des Roumains inclus dans ces unités. Les informations devaient être obtenues auprès des militaires roumains de l'armée hongroise. Par contre, il était interdit de surveiller les troupes allemandes⁶⁷. C'est ainsi qu'on apprit à Bucarest que les

⁶⁵ *Ibid.*, f. 99.

⁶⁶ Cristian Troncotă, *Glorie și tragedii. Momente din istoria Serviciilor de informații și contrainformații române pe Frontul de Est (1941-1944)* [Gloire et tragédies. Moments de l'histoire des Services d'informations et contreinformations roumains sur le Front d'Est (1941-1944)], București, Editura Nemira, 2003, p. 160.

⁶⁷ Pavel Moraru, *Momente din activitatea serviciilor secrete ale Armatei Române pe frontul de răsărit, Istorie în documente 1941-1944* [Moments de l'activité des services secrets de l'Armée Roumaine sur le front d'est. Histoire en documents 1941-1944], București, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, 2009, doc. 4, p. 31-34.

Hongrois ménageaient leurs troupes, surtout les soldats d'ethnie hongroise. Les effectifs des unités hongroises avaient un personnel plus réduit que celui qui figurait dans les données transmises. Par conséquent, le général Ilie Șteflea accepta une diminution des effectifs des Grandes Unités roumaines envoyées sur le front comme une forme de pression sur Berlin⁶⁸.

La participation de la Hongrie sur le front de l'Est fut attentivement suivie par le lieutenant en réserve Simion Ghișa, qui dirigea entre le 1-er mai 1942 et le 15 juin 1944 le Centre informatif de Lemberg, d'où il surveilla les unités militaires hongroises et leur emplacement dans un vaste espace entre Lemberg et Minsk⁶⁹. Des activités similaires, qui dépassaient le statut des diplomates, étaient déployées non seulement par les Allemands, mais aussi par les Hongrois. Par exemple, le lieutenant-colonel Szantay Erno, attaché militaire de la Hongrie à Bucarest, a déployé des activités d'espionnage et de collecte d'informations sur le territoire de la Roumanie. L'Etat-Major de l'Armée connaissait les détails de son activité et manifesta son mécontentement parce que celui-ci avait dépassé ses attributions diplomatiques⁷⁰.

Si la visite de Tuka à Bucarest n'eut plus lieu pour ne pas déranger Budapest de nouveau avec ce signal politique, sur le plan militaire le chef de l'armée slovaque put rencontrer Ion Antonescu. Pendant sa visite sur le front au mois de mai 1942, le général Čatloš voulut visiter Ion Antonescu, qui se trouvait, lui aussi, sur le front⁷¹. Les Allemands n'étaient pas d'accord avec cette entrevue et cherchèrent à déterminer le chef de l'Etat-Major slovaque à renoncer⁷². Mais Čatloš attendit à Cracovie le moment favorable, se déplaça à Lemberg où un avion roumain l'attendait et, le 2 juin, il alla rencontrer le maréchal de la Roumanie. Il obtint l'appui d'Antonescu pour résoudre certaines questions, surtout en ce qui concernait le problème de l'approvisionnement militaire et civil de la Slovaquie avec des produits roumains⁷³. Dans le cadre des relations économiques militaires entre les deux pays, les Roumains voulaient acheter de l'armement slovaque, tandis que le pétrole roumain suscitait l'intérêt des Slovaques. Mais on ne pouvait pas réaliser ces échanges sans l'accord du patron

⁶⁸ Cristian Trocnotă, *op. cit.*, p. 163.

⁶⁹ Cezar Măță, *op. cit.*, p. 179.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 150.

⁷¹ A.M.A.E., Fond 71 Slovacia, vol. 12, f. 250.

⁷² *Ibid.*, f. 268.

⁷³ *Ibid.*, f. 283.

de l'Axe, et l'Allemagne avait le dernier mot dans ces échanges commerciaux⁷⁴. Tous ces contacts, quoique réalisés d'une manière discrète et même en secret, ont déterminé, le long de l'année 1942, une intensification des liaisons militaires entre la Roumanie et la Slovaquie et ont obligé la Hongrie à contribuer toujours plus à l'effort militaire du front, ce qui lui a provoqué des vulnérabilités internes.

Conclusions

Pendant l'hiver 1941 et 1942, Budapest comprit très bien que la guerre serait longue et que la Hongrie n'aurait pas de ressources pour continuer son effort militaire en Union Soviétique. Par conséquent, elle changea de position et s'approcha de la Bulgarie dans une tentative de protéger ses forces militaires. Les déclarations de l'Etat-Major hongrois à Sofia selon lesquelles les forces hongroises devaient être maintenues à l'intérieur du pays pour une éventuelle confrontation dans l'avenir – l'allusion à la Roumanie ne faisait aucun doute – et que ces forces devaient atteindre 1,5 millions de soldats suscitérent de l'inquiétude à Bucarest. Mais l'Allemagne demanda à ses alliés de participer aux forces totales avec des troupes plus nombreuses. Dans ces conditions, la Roumanie a satisfait plus vite les sollicitations allemandes, car elle avait intérêt à ce que l'Union Soviétique soit détruite. Mais la Slovaquie, qui avait participé à la campagne de 1941 en se fondant seulement sur des promesses qui visaient l'après-guerre, s'est retrouvée dans une situation délicate. Tout comme la Hongrie, elle n'avait pas de prétentions territoriales envers l'U.R.S.S., étant obligée à lutter pour gagner la confiance de Berlin et des satisfactions territoriales plus tard. Ce jeu d'intérêts original agit en faveur de la Roumanie dans ses relations avec la Hongrie, mais à son désavantage dans les relations avec la Slovaquie. La Hongrie fut obligée à augmenter de manière substantielle sa contribution militaire sur le front de l'Est, ce qui lui provoqua des vulnérabilités internes. Par conséquent, pour réduire son effort de guerre, la Hongrie agrandit sa dépendance envers l'Allemagne. La Roumanie se trouvait dans une situation un peu différente. Elle augmenta elle-aussi sa participation dans la campagne de 1942 par rapport à celle de 1941 qui lui avait apporté la récupération de la Bessarabie et de la Bucovine. Mais, par son effort, la Roumanie put garder une

⁷⁴ Ludovít Hallon, *Zápas slovenského a nemeckého finančného kapitálu o pozície v peňažníctve slovenska 1939-1945* [La lutte entre le capital financier slovaque et allemand pour la position dans les finances slovaques 1939-1945], en "Historický Časopis" ["La Revue d'Histoire"], l'année 58, 1/2010, p. 37.

relative indépendance par rapport à Berlin. La Slovaquie diminua sa contribution en effectifs militaires, celle-ci étant de toute façon trop petite pour l'effort commun. De cette manière, elle augmenta sa dépendance envers Berlin, ce qui nuisit aux relations politiques avec la Roumanie. Par conséquent, en 1942, dans leurs rapports bilatéraux ont survenu quelques moments de refroidissement. Cependant, par leurs contacts au niveau militaire, les Slovaques et les Roumains réussirent à établir les bases d'une collaboration qui mettait une pression croissante sur le régime de Budapest.